

Gilles Legardinier : l'essentiel, c'est d'avoir...

***Quelqu'un pour qui trembler* (Fleuve éditions, 2015)**

Thomas Sellac avait à peine plus de 20 ans et il se disait que s'il restait en France quand il allait être médecin, il servirait uniquement « à administrer des vaccins dont l'efficacité est surtout prouvée pour les comptes bancaires des laboratoires, ou à prescrire des anxiolytiques à des gens qui pour beaucoup s'écouteront moins s'ils avaient de vrais problèmes ». Dès le premier des cent chapitres, Thomas Sellac s'annonce comme le personnage central de *Quelqu'un pour qui trembler*, roman de Gilles Legardinier, publié chez Fleuve Éditions en octobre 2015 (430 pages).

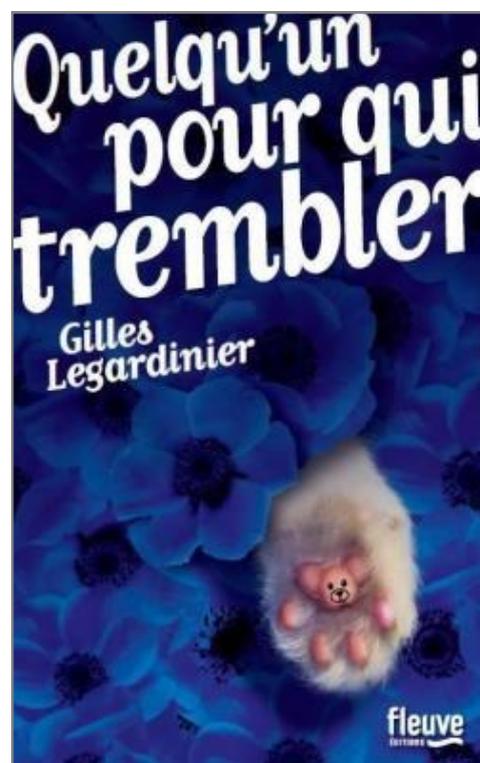
Médecin généraliste, Thomas Sellac a tout sacrifié – son confort personnel et sa vie familiale – pour aider les plus démunis face à la maladie. Ceux-ci ont peu, mais sont riches du sens de la fraternité. Nous sommes au Cachemire, dans le nord-ouest de l'Inde, et aussi au XXI^e siècle. Internet se préoccupe peu des frontières et des kilomètres. Dans la quiétude isolée de cette région de l'Inde, Thomas découvre qu'il est le père d'un enfant, Emma, aujourd'hui jeune femme d'une vingtaine d'années. Sa vie bascule. Comme le lui dit son ami Kishan, il n'a plus rien à faire en Inde.

Nous avons à peine eu le temps de découvrir les richesses, notamment humaines, de ce pays lointain, que nous voilà plongeant dans un autre, presque étranger pour Thomas, la France, où tout a changé, tout s'est accéléré, même les distributeurs de tickets pour prendre le RER ! Là, les gens sont rivés à leur téléphone portable, ignorant ce qui les entoure. À l'inverse de l'Inde, ils embaument le parfum, constate Thomas dans un restaurant, mais la cuisine ne sent plus grand-chose.

Il ne veut aucunement trouver un poste à la hauteur de son expérience acquise sur le terrain à travers le monde. Il veut seulement travailler à proximité de là où habite Emma. Il n'a pas pour autant un quelconque projet vis-à-vis d'elle. Peut-être tout simplement la voir, peut-être la protéger, tel un « *ange gardien bienveillant et secret* » ? Rattraper le temps perdu, mais comment cela peut-il être possible ?

Du vide-grenier à la visite de l'inspectrice...

C'est ainsi que le Dr Thomas Sellac se retrouve, quelque part en France, directeur d'une résidence pour seniors qui peut accueillir six résidents. En



réalité, ils ne sont plus que cinq, trois femmes et deux hommes, âgés de 71 à 88 ans. Le personnel permanent, outre le directeur, est uniquement composé d'une infirmière très polyvalente, Pauline Choplin, dont le petit garçon qu'elle élève seule s'appelle Théo. Il aura bientôt 8 ans. C'est un improbable établissement, excentré, coincé entre une usine désaffectée et un garage automobile avec sa casse. Un établissement expérimental, du moins à son origine, il y a un peu plus de trois ans de cela, de par sa petite dimension. Auparavant, c'était la crèche de l'usine, d'où la décoration un peu déroutante...

Le nouveau directeur peut lui-même apparaître tout aussi déroutant : pas de voiture, il arrive à

pied du centre-ville ; il n'a pas de téléphone portable ; son blouson porte encore une étiquette agrafée à la manche ; et il demande si la résidence est connectée à Internet !

Parallèlement à sa nouvelle activité professionnelle, Thomas s'attache à retisser des liens avec sa propre histoire. Très facilement, il découvre que Céline, son ancienne amie et la mère d'Emma, s'est mariée six ans après son départ. Il se rend discrètement là où ils habitent tous. Il apprend qu'Emma est en deuxième année d'études infirmières.

Le décor est planté. L'auteur déroule deux histoires en parallèle : celle de la résidence et celle de sa quête personnelle vis-à-vis d'Emma. Mais, très vite, tout s'entremêle... Par exemple, le directeur va louer un logement disponible à Romain Mory, le petit ami d'Emma... Ou, encore, il va mobiliser toute la résidence pour une opération commando dans un vide-grenier où Emma est contrainte de se séparer de tous ses bibelots et souvenirs d'enfance. Thomas joue effectivement avec le feu : par l'intermédiaire du petit ami locataire, il accepte un entretien avec une étudiante en soins infirmiers... et c'est Emma ! Romain, tout d'abord, finira par le démasquer, puis Céline...

Bien entendu, nous n'allons pas tout vous raconter. Simplement, nous pouvons signaler deux scènes d'anthologie : celle du vide-grenier justement (pages 114 à 123), et aussi celle de la visite de l'inspectrice du bureau des Affaires sociales de la ville (pages 300 à 306). Ce sont deux scènes complètement improbables, mais elles sont émouvantes au point de faire verser de petites larmes au lecteur désarmé par tant de gentillesse et de solidarité spontanée.

Des projets personnalisés sans le savoir !

Le Dr Sellac ne doit sûrement pas connaître la loi n° 2002-2 du 2 janvier 2002 rénovant l'action sociale et médico-sociale – celle qui institue ce qui deviendra les « projets personnalisés » –, mais il est tout comme Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir.

Intuitivement, le Dr Sellac a compris la finalité de sa mission – le bonheur des résidents –, et les moyens importent peu. Tout juste arrivé, il reçoit chaque résident (certes, ils ne sont que cinq !) et leur demande ce qui leur plaît ici et ce qui leur plaît moins. Et il leur demande s'ils ont des remarques à formuler pour rendre leur séjour plus agréable...

L'infirmière, Pauline Choplin, s'inscrit dans la même logique. L'ancien directeur lui avait interdit d'emmener les résidents à l'hypermarché, mais elle passait outre, « en douce », une fois par mois, avec un résident différent à chaque fois. Leur bonheur prime sur tout le reste.

Tel résident, le capitaine Francis Lanzac par exemple, se demande pourquoi il s'accroche à la vie, lui, ancien instructeur et tireur d'élite, qui aujourd'hui ne peut plus mettre dans le mille à cinquante mètres. Thomas cite

une résidente : « *On reste tant que l'on a quelque chose à faire* ». Voilà bien le sens des « projets personnalisés ». À court terme, Francis et Thomas s'en vont manger une pomme du verger au bord de la rivière...

Le Dr Sellac, très à l'écoute des résidents, sait s'y prendre. Voilà Jean-Michel Ferreira avec un vrai projet de santé : pour continuer à pouvoir rendre visite à son épouse hospitalisée, il accepte d'obligatoirement « *assainir son alimentation* ». Seul problème : ce projet, par exemple, constitue un engagement moral de la part de Jean-Michel Ferreira mais, forcément, l'Agence régionale de santé ou le Conseil départemental relèveraient l'absence de projets personnalisés formalisés !

Les premières idées de projet collectif vont plutôt émaner de l'« équipe » professionnelle. Pourquoi ne pas tous déjeuner ou dîner ensemble, comme pour le petit déjeuner ? Pourquoi ne pas créer un potager, ne serait-ce que pour améliorer l'ordinaire ? Ces idées ne sont pas plaquées, mais partent bien d'observations de terrain. Pour les repas ensemble, il faudra du temps, mais l'idée finira par s'imposer d'elle-même, et ce sont les résidents qui prendront au final l'initiative, tel Francis Lanzac, que cela n'amuse plus de regarder la télé tout seul...

Le premier grand projet collectif mis en œuvre est quand même d'une toute autre nature puisque là, il s'agit de participer à une expédition dont le but est de rendre service à Thomas : « *On part se balader, on fait une blague à une jeune fille, on pique-nique et on rentre* ». C'est quand même un raccourci pour exprimer tout ce qui s'est passé ce jour-là avec et entre les résidents...

Les résidents ne sont pas les seuls bénéficiaires de l'art du Dr Sellac, « *spectateur très attentif de l'existence* », pour « *déclencher* » quelque chose, rendre acteur et donner du sens à une vie. Ce ne sont pas Michael Ti-

Et vive Attila, Marie-Laure, l'agent Z 33 et les autres !

Quelques lignes de Gilles Legardinier à l'intention de tous ceux qui douteraient de tout ce qu'un animal de compagnie peut apporter à une personne qui se sent bien seule au monde : « *Quand un homme en est réduit à tenir debout parce qu'une bête le regarde et lui fait confiance, c'est qu'il ne vaut plus grand-chose. Je dois ma survie à cet animal. Je dois mes sentiments à ses élans. Je dois mon repos au fait qu'il se comporte comme si tout allait bien. Il me ramène à l'instant présent, semblable à celui du tout début, lorsque l'on ne savait rien, que tout était encore possible. Quand je pose mon visage sur son pelage, c'est doux et chaud. J'entends battre son cœur et, pour quelques secondes, je vais bien. Alors pour lui j'ai envie de continuer et de me battre* » (pages 185-186).

bene, le ténor ivoirien qui chante divinement la nuit dans un « *coffre-fort* », et le « *roi des Huns* » qui nous contrediraient. Pour l'Ivoirien, les objectifs sont tout tracés : reprendre contact avec sa famille, prendre confiance en soi et valoriser son talent... Et si les moyens mis en œuvre permettent d' « *offrir une seconde chance à un jeune couple* » qu'on ne voudrait pas voir se briser stupidement, alors on fait d'une pierre deux coups, et même

encore plus car là également les résidents sont complices dans cette autre aventure...

Finalement, donner du sens à une vie, c'est de la technique, de la méthodologie, mais il reste que l'amitié, l'affection, l'amour, tous ces sentiments qui vous font trembler pour quelqu'un vous donnent un élan pour vous animer, vous motiver, vous porter, vous construire...